

Journées Normandes de Recherches sur la Consommation
Deauville, 22 et 23 novembre 2012

www.culture-materielle.com

**NOËL : UN RITE FAMILIAL ET SACRE,
UNE APPROCHE PAR LES MICRO-RECITS INTROSPECTIFS**

Richard Ladwein
Professeur des Universités
IAE de Lille - CNRS LEM UMR 8179
104, Avenue du Peuple Belge - 59043 LILLE cedex
richard.ladwein@univ-lille1.fr

**NOËL : UN RITE FAMILIAL ET SACRÉ,
UNE APPROCHE PAR LES MICRO-RECITS INTROSPECTIFS**

Résumé

Noël est une fête très largement répandue dans le monde occidental. Malgré le déclin du religieux, l'article montre que Noël n'est pas simplement une fête, que c'est un rite et que celui-ci est toujours vivace. S'il n'est plus religieux il n'en demeure pas moins sacré. Ce rite sacré est centré sur la famille et célèbre sa pérennité.

Mots clés

Noël, rite, sacré, famille

**CHRISTMAS: A FAMILIAL AND SACRED RITE, AN INTROSPECTIVE APPROACH
BASED ON LITTLE STORIES**

Abstract

Christmas is a celebration all over the Western world. Although people's religious beliefs seem to decline, this paper shows that moreover than a celebration, Christmas is a rite that is still topical. If the rite is not religious, it is none the less sacred. This sacred rite focuses on family and celebrates its perennality.

Key words

Christmas, ritual, rite, sacred, family

INTRODUCTION

Noël est une fête largement pratiquée dans le monde occidental. Les origines de cette fête sont parfois assimilées au religieux. Il semble pourtant qu'il faille élargir cette conception en considérant que Noël est depuis l'origine des temps une fête qui s'inscrit dans le sacré mais qui ne trouve pas sa source dans les différentes religions chrétiennes auxquelles elle est pourtant volontiers assimilée.

Au-delà d'une fête ou d'une célébration *a priori* religieuse, Noël présente les caractéristiques d'un rite, en ce sens que la fête est renouvelée d'année en année. Dans la terminologie de Turner (1982), il pourrait s'agir d'un rite de saisonnalité. On préférera la dénomination de rite de restauration ou encore de renouvellement (Eliade, 1965). Noël semble être, pour de nombreuses familles, une opportunité pour se réunir, mais sur un mode organisé. C'est cette organisation que nous choisissons d'interroger. Si la fête de Noël est susceptible d'être vécue par le plus grand nombre, à l'égard de laquelle chacun peut porter un jugement ou une appréciation, il s'agira dans le cadre d'une étude de terrain de vérifier que la fête de Noël correspond bien à un rite et si tel est le cas, d'en apprécier à la fois son unicité et sa diversité. L'unicité renvoie à l'hypothèse du rite évoquée précédemment. La diversité, quant à elle, renvoie aux multiples possibilités dont disposent les familles pour modaliser le rite. Par ailleurs, et dans un cadre basé sur une approche culturelle de la consommation (Arnould et Thompson, 2005), l'objectif de cet article est de montrer que ce rite, en perdant de son caractère religieux est néanmoins sacré et de mettre en évidence que le rite de Noël est un rite qui a pour objet la famille et qui valorise la pérennité de cette institution sociale. Enfin, il se pose la question des conditions de l'adhésion des individus à ce rite dans la société occidentale contemporaine et de l'accès à cette expérience particulière de consommation.

NOËL, LA RELIGION, LE RITE ET LE SACRÉ

Pour Durkheim (1912) ou Eliade (1965), le religieux est un phénomène collectif et il y a des croyances religieuses lorsque s'opère une distinction entre le sacré et le profane. Le religieux crée un ordonnancement du monde. Pour Durkheim ou Eliade, la distinction entre le sacré et le profane tient cependant d'une conception où le sacré est caractérisé par l'inaccessible et le transcendantal. Le sacré peut imposer un certain nombre de prescriptions. Le profane en revanche relève de ce qui est ordinaire. L'idée est qu'il existe une séparation entre le sacré et le profane. Le religieux est également caractérisé par des pratiques rituelles qui lui sont indissociables (Wunenburger, 2009). Si la religion opère une distinction entre le sacré et le

profane, Noël peut-il être considéré comme sacré ? Dans sa construction collective, il peut être associé à la sacralité dans le sens où le rite, en tant que rite de renouvellement, célèbre la nativité.

Pourtant, dans la société contemporaine, le caractère religieux du rite de Noël peut être relativisé. Martyne Perrot (2000) montre en effet qu'avant d'être une fête religieuse, la période de Noël était associée aux fêtes du solstice d'hiver, appelées les Saturnales. Elle pose l'hypothèse que la célébration de la nativité des religions chrétiennes s'est en effet adossée à une fête païenne, au cours du IV^{ème} siècle sous le règne du pape Constantin afin de faciliter l'évangélisation des populations encore largement païennes à cette époque. Bien que païennes, ces fêtes doivent néanmoins être considérées comme sacrées. Si par la suite Noël a été assimilée à une célébration chrétienne, au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la fête de Noël a pris des atours susceptibles de l'éloigner de la religion. Le Père Noël a fait son apparition et s'est largement substitué dans la société occidentale au Saint Nicolas (Levi-Strauss, 1952). Y'a-t-il alors une dissociation entre le sacré et le profane ?

La question qui se pose ici est de savoir comment interpréter la fête de Noël dans la société occidentale contemporaine. Partout en Europe la religion chrétienne subit un déclin sensible qui peut s'interpréter sous l'angle d'une désinstitutionalisation ou la perte d'emprise de l'institution sur l'individu. On assisterait à une individualisation ou une subjectivisation du religieux (Hervieu-Léger, 1999 ; Robert-Demontrond, 2006). En pratique on assimile volontiers le religieux au sacré et le séculier au profane. Dans cette logique la fête de Noël pourrait être appréhendée sous l'angle d'un glissement vers une fête profane et l'aspect sacré, c'est-à-dire religieux, tendrait à se dissoudre. Dans la société contemporaine cette assimilation et la partition oppositionnelle entre le sacré/religieux et le profane/séculier sont susceptibles d'être remises en cause. Selon Belk et al. (1989), on assiste en effet dans la société contemporaine à un double phénomène : une sacralisation du profane et à une sécularisation du religieux. Les auteurs s'attachent plus particulièrement à montrer que le quotidien tend à se sacraliser. Les auteurs défendent l'idée selon laquelle au sein de la société de consommation se développent des pratiques qui confinent au sacré. Des lieux, des objets des personnes ou des expériences sont susceptibles de devenir sacrés. Cela apparaît au travers d'un certain nombre de processus. Ces processus de sacralisation mobilisent des rituels, des pèlerinages, l'attribution de vertus magiques à des objets (processus de quintessence), le don de cadeaux, la création de collections ou encore la transmission d'objets inaliénables porteurs de sens. La sacralisation d'éléments du quotidien suppose nécessairement la séparation entre le profane et le sacré afin de préserver la pureté du sacré et d'éviter la souillure du profane (Douglas, 1967). Dans cette logique les individus seraient en mesure de réintroduire du sacré

dans ou autour des objets de consommation, là où le religieux tend à se dissoudre. En ce qui concerne Noël, on serait confronté à une situation paradoxale. L'analyse de Belk et al. (1989) met par exemple en évidence une sécularisation croissante de célébrations religieuses tels que Noël (p.8), et d'un autre côté que l'expérience de Noël sacralise la consommation alimentaire (p.12).

Dell deChant (2002) pousse le raisonnement encore plus loin en soulignant que l'ensemble de la société de consommation et de sa culture prend une dimension religieuse, à laquelle sont associés divers rituels, au premier rang desquels la célébration de Noël. La liturgie de la consommation constitue une manière pour les consommateurs de vivre leur intégration dans le social. Ne pas consommer reviendrait à s'exclure socialement (Douglas et Isherwood, 1996). Dans la société traditionnelle, la religion permet en souscrivant à des récits ou des mythes, de se construire une identité et de conformer ses actions à ce que prescrivent les récits pour conjurer les aléas ou les turbulences de la nature et de la condition humaine. Dans la société postmoderne, le marché ou l'économie a remplacé la nature. Pour deChant (2002), les récits postmodernes sont véhiculés par la télévision, dans une culture de l'ostentation par la publicité et des récits mythiques véhiculés par les séries télévisuelles et les films. Dans ce contexte, les nouveaux shamans seraient les praticiens du marketing. Dell deChant parle cependant de religion. Il assimile le sacré à la religion. Pour lui Noël constitue l'acmé postmoderne d'une religion basée sur une culture de la société de consommation.

L'examen de ces quelques éléments de littérature sur le religieux, le séculier, le sacré et le profane ne nous donne pas d'indications claires quant à la manière d'appréhender les festivités de Noël. Les termes sont souvent substituables et parfois substitués. On peut simplement souligner que dans la société contemporaine, la consommation semble prendre sélectivement les atours du sacré. Dans ce contexte les rites sont assimilés aussi bien par Belk et al. (1989) que par deChant (2002) à des pratiques ou des processus constitutifs de la sacralisation. Ces rites renseignent sur la logique et le fonctionnement du social ou encore sur l'organisation symbolique de la société.

C'est donc à partir de la question du rite que nous choisissons d'appréhender la célébration contemporaine de Noël. La première question à laquelle nous aurons à répondre consiste à savoir si la célébration de Noël présente bien toutes les caractéristiques d'un rite. Il s'agira ensuite d'essayer de démêler le caractère religieux/laïc ou sacré/profane de la fête.

METHODOLOGIE

La démarche méthodologique s'inscrit dans une logique qualitative. Celle-ci permet en effet d'appréhender finement le phénomène du rite. Pour le recueil des informations, nous avons privilégié une approche inspirée des récits de vie (Bertaux, 1997). La technique des récits de vie est une approche qui vise à restituer sous une forme cohérente la biographie de l'individu et sa trajectoire de vie. La démarche des récits de vie est introspective et présente l'avantage d'un retour réflexif sur soi, favorisant l'analyse de la trajectoire suivie et un retour par l'individu sur ce qui fait sens dans la manière dont sa vie s'est déroulée et la manière dont il la met en perspective.

La démarche adoptée ici est celle des micro-récits. Celle-ci repose sur le même principe que les récits de vie. Il s'agit en effet d'obtenir de la part des répondants, un ensemble structuré de réponses marqué par la mise en cohérence des récits par les personnes interrogées. A la différence des récits de vie, les micro-récits portent sur des situations de consommation spécifiques. On s'attend de la part des répondants à une démarche introspective et réflexive. Pour cela il a été demandé aux répondants de rédiger un micro-récit sur Noël, les répondants étaient guidés dans leur démarche. Il a été demandé aux individus de décrire ce que la fête de Noël représente pour eux aux niveaux 1) de la préparation, 2) de son déroulement, 3) de la façon de la vivre et 4) des émotions procurées. Les données restituées vont de quelques lignes à plusieurs pages.

En ce qui concerne la stratégie d'échantillonnage, nous n'avons privilégié dans cette recherche que des sujets adultes. Ceux-ci nous semblent être les mieux à même de s'inscrire dans une logique de micro-récits, d'une part parce qu'ils disposent a priori d'une plus grande aisance rédactionnelle que de jeunes enfants et d'autre part parce que de par leur expérience de Noël, ils disposent d'un recul leur permettant une démarche réflexive.

L'échantillon est composé de quarante et un micro-récits. Les individus sont principalement répartis en deux cohortes générationnelles. Pour les jeunes adultes, une cohorte de 24 individus (âge médian de 24 ans) a été sollicitée. Pour la génération des parents, une cohorte de 13 individus (âge médian 48 ans) a été sollicitée. Afin d'augmenter la validité de la recherche, nous avons choisi d'intégrer ce que Miles et Huberman (1994) appellent des cas limites. En l'espèce, il s'agit ici de quatre jeunes adultes de confession musulmane.

L'analyse réalisée est une analyse de contenu thématique. Selon les préconisations de Bardin (2007) ou Miles et Huberman (1994), les données recueillies ont d'abord donné lieu à une lecture flottante, parallèlement à des épisodes de codages élémentaires afin de repérer les catégories thématiques émergentes. Celles-ci se sont élaborées progressivement. Lorsqu'elles

semblaient se stabiliser, l'ensemble des items a été réaffecté aux catégories identifiées. Cette opération itérative a été répétée jusqu'à l'obtention d'une configuration catégorielle stable. Les données ont été traitées de manière manuelle. Le support informatique utilisé a été Fremind. Ce logiciel libre a permis de réaliser et d'organiser l'analyse de contenu. L'intérêt de cet outil réside dans la souplesse d'affectation et de ré-affectation des items aux catégories et à la possibilité de fusionner et dissocier des catégories déjà établies.

RESULTATS

L'analyse de contenu qui a été menée a permis de dégager cinq catégories principales. En pratique nous avons identifié quatre catégories qui se rapportent directement à la structure et à l'organisation des festivités de Noël et une cinquième catégorie portant sur les émotions et l'évaluation des festivités. En pratique il apparaît que les quatre premières catégories caractérisent les rites, à la manière dont Rook (1985) les a décrits. Pour caractériser un rite Rook définit quatre conditions. Il doit mobiliser des accessoires ou des éléments scénographiques, ce que Rook appelle les « artifacts ». Ensuite, il faut qu'il y ait un script, c'est-à-dire une séquence dans l'organisation des événements lors de la mise en place du rite. Il faut également une performance de rôle. Cela caractérise l'action ou l'activité de chacun dans le cadre du script. Enfin, s'il s'agit d'un rite, il est indispensable qu'il y ait un public qualifié. Une cinquième catégorie transversale rassemble toutes les opinions, les émotions et les évaluations formulées.

Les éléments scénographiques et les accessoires du rite

De nombreux objets, souvent très diversifiés participent au déroulement du rite. Ces éléments que Rook (1985) nomme les *artifacts*, recouvrent en fait deux catégories d'éléments : des éléments décoratifs c'est-à-dire les parements du rite, ainsi que des objets ou des consommables qui servent directement de support à la réalisation du rite. De par leur portée symbolique, ils participent pleinement à l'expérience vécue du rite.

Les éléments scénographiques contribuent à la création d'une ambiance particulière susceptible de favoriser un état de transcendance. On peut distinguer la mise en scène urbaine, la décoration extérieure de la maison, ainsi que la décoration intérieure de la maison.

La mise en scène urbaine crée une ambiance dans laquelle les individus ressentent la fête de Noël. Cette mise en scène passe par des éléments de décoration et surtout par des lumières. La modification de l'éclairage urbain, par l'ajout de décorations lumineuses, fonctionne

comme un indicateur de l'annonciation de la fête. La décoration des vitrines des magasins assume la même fonction. A cela on peut ajouter que d'une manière générale, l'ensemble de la sphère commerciale participe grandement à l'annonciation des festivités, puisque sont également mentionnées par certains répondants, les publicités télévisuelles ainsi que les différentes brochures publicitaires qui tombent dans les boîtes aux lettres.

« Mais Noël est pour moi plus qu'une simple soirée. En effet, les décorations que l'on peut voir en centre ville et les vitrines des magasins aux couleurs de Noël sont également des éléments faisant entièrement partie de cette fête. (I5) »

Les décorations permettant de se situer dans l'ambiance de Noël peuvent également concerner les décorations extérieures des maisons. Ces initiatives privées participent également à imposer une certaine ambiance. Certaines de ces décorations extérieures sont particulièrement expressives et contribuent à donner à l'événement un caractère exceptionnel.

« Nous avons aussi partagé un moment vécu quelques jours avant le réveillon. Nous sommes tombés, sur le chemin menant au cinéma, sur une maison aux décorations de Noël qui mérite sa place dans un journal local voire les informations TV locales. On se demandait limite s'il n'était pas possible de la visiter ! (I36) »

La décoration intérieure de la maison est sans conteste la mise en œuvre scénographique la plus significative dans l'immersion dans l'ambiance de Noël. Cette décoration intérieure est centrée sur le sapin. Il permet à lui seul de symboliser Noël. Il fonctionne comme un marqueur. Sa confection permet de souligner la mise en ambiance du domicile et permet d'entrer dans l'esprit de Noël. Le sapin occupe également un rôle central car c'est souvent à son pied que seront déposés les cadeaux. Les décors de table, à la différence du sapin, ne bénéficient généralement pas d'une présence permanente. Ils viennent habiller le repas rituel.

« La mise en place du sapin au cœur du foyer reste pour moi l'élément essentiel dans la préparation de Noël ... Mon plaisir de préparation se tourne vers les yeux de ma fille de deux ans dans l'optique de lui donner durant ces quelques semaines de la magie et une ambiance particulière, qu'elle attendra tous les ans (I1) »

Si le sapin semble constituer l'élément scénographique incontournable, certains foyers s'engagent dans des pratiques décoratives beaucoup plus extensives. C'est alors l'ensemble du foyer qui en bénéficie.

« J'aime également le fait de décorer toute la maison avec des guirlandes, des branches de houx et tout plein d'autres petits objets. (I21) »

Les accessoires du rite présentent la particularité de participer directement au déroulement de la phase centrale du rite, à savoir le repas rituel et la distribution des cadeaux. Ces deux activités constituent le noyau du rite.

Les aliments consommés sont des accessoires qui servent de support à une partie du script. On retrouve un certain nombre d'aliments récurrents. On peut citer les huîtres, le foie gras, les coquilles Saint Jacques, des volailles inhabituelles comme le chapon ou la dinde, la bûche de Noël, parfois des vins qualifiés de « bons vins » et évidemment le champagne. Les aliments et les boissons choisis ne font pas l'objet d'une consommation ordinaire. Ils présentent une forte affinité avec la célébration de Noël.

« Le repas est chaque année plus ou moins le même, très traditionnel : apéro, saumon, foie gras, dinde, bûche et enfin le pudding traditionnel de ma grand-mère. (I19) »

A l'instar des aliments, les cadeaux servent également de support au déploiement du rite. Les cadeaux cristallisent l'échange symbolique entre les membres de la famille. Ils caractérisent en fait une manière de sceller le lien entre les membres de la famille. La pratique du cadeau est généralisée, mais comme nous le verrons, elle peut, sous l'angle des échanges, prendre des formes multiples. Ces cadeaux peuvent être purement anecdotiques ou plus conséquents, mais ce qui prédomine dans les micro-récits des répondants c'est surtout la « séance des cadeaux », bien plus que les objets échangés eux-mêmes.

« Et rituel habituel, l'ouverture des cadeaux, mon moment préféré parce que j'aime bien voir si mes proches sont contents de leurs cadeaux et puis tant qu'à faire j'aime bien découvrir les miens aussi. (I26) »

Les différents éléments scénographiques participent à la création d'une ambiance. L'ambiance peut être complètement englobante et dans une certaine mesure immersive (Csikszentmihalyi, 2002). Les éléments scénographiques concernent en effet à la fois le décor urbain, le cas échéant la décoration extérieure de la maison et surtout la décoration intérieure. Pour certaines personnes il n'y a pas de limite, de frontière et, l'esprit de Noël imprègne tous les compartiments de la vie, qu'elle soit publique ou privée. Contrairement aux éléments scénographiques, les accessoires sont parties prenantes lors des deux moments forts du rite : le repas et l'échange de cadeaux. Ces deux séquences dans le déroulement du rite ont une portée symbolique particulièrement marquée. Alors que le repas consiste en un partage par l'ensemble des membres de la famille d'une combinaison de mets exceptionnels, partagée par l'ensemble des membres de la famille, les cadeaux viennent sceller le lien entre les membres de la famille.

Le script

Le script caractérise le déroulement du rite, avec les différentes étapes qui le jalonnent. On peut décomposer le script en deux phases majeures : la préparation et la fête de Noël proprement dite. La phase de préparation est très largement centrée sur la décoration et l'achat des cadeaux. La célébration de Noël est quant à elle centrale dans le rite et elle admet trois phases majeures : la préparation du repas, le repas rituel et la distribution des cadeaux. La messe rituelle de minuit est quasiment anecdotique.

La décoration de la maison ou le plus fréquemment l'installation du sapin est susceptible d'être partagée entre plusieurs membres de la famille. Il est rare que la décoration du sapin, mais aussi la décoration de la maison dans son ensemble lorsque c'est le cas, soit l'apanage d'une seule personne.

« Mais quelques jours avant, nous réalisons avec les enfants le traditionnel sapin de Noël. Etant donné l'âge de mes enfants (22 et 18 ans), je sens que l'entrain n'est plus le même qu'avant ! Mais quand il est terminé : on est tous très contents de le voir trôner dans la maison. (I29) »

L'achat des cadeaux est une étape qui est décrite par la presque totalité des participants à l'étude. Cette étape semble incontournable. Chacun peut réaliser cette partie du script individuellement, mais elle peut également être réalisée avec d'autres membres de la famille. Cette activité se déroule généralement sur une période assez longue, tout au long du mois de décembre, et fait l'objet de beaucoup d'attention.

« Tout le mois de décembre est consacré à cette fête et aux cadeaux à acheter. Nous aidons ma mère à choisir certains cadeaux. (I4) »

La distribution des cadeaux est caractérisée par des situations très différentes selon les familles. On peut en effet observer que pour certaines familles l'ouverture des cadeaux se fait à l'apéritif. Elle peut également être faite à l'issue du repas ou juste avant la bûche. Enfin dans d'autres familles, l'ouverture des cadeaux se fait à minuit, voire le lendemain matin, à savoir le matin du 25 décembre. Il n'y a pas de véritable unité temporelle pour cette étape du script.

« Le rituel de Noël consiste en la distribution des cadeaux à minuit tapante et ce depuis qu'on est tout petits. (I25) »

Par ailleurs on peut également observer que la distribution des cadeaux n'est pas systématiquement dans une configuration d'échanges réciproques généralisés. Même si cette configuration est dominante, il y a certaines exceptions. Parfois les cadeaux sont uniquement

faits aux enfants. Parfois il y a un âge limite. Dans certaines familles étendues on ne se fait des cadeaux qu'entre cousins.

« Dans ma famille, on ne se fait pas de cadeaux au-delà de 16 ans et on ne s'en porte pas plus mal. On est heureux de se revoir, de partager. Alors que dans ma belle famille : il y a toujours eu beaucoup de cadeaux plus ou moins réussis d'ailleurs. J'ai horreur du cadeau qu'on achète sans implication, le truc qui restera au fond d'un placard. (I29) »

La préparation du repas, si elle est fréquemment évoquée, ne fait pas l'objet de descriptions importantes. La préparation fonctionne comme un prérequis au déroulement du script. On peut cependant noter que lorsque Noël est fêté au sein de grandes familles, on observe qu'il y a un certain partage des tâches et que les participants apportent chacun leur contribution.

« Chaque famille apporte une partie du repas, les répartitions se font à l'avance par téléphone. Deux amènent les entrées, foie gras, saumon et huîtres, une autre le fromage, celle qui invite fait le plat de résistance et ma grand-mère nous fait tous les ans sa fameuse bûche... (I4) »

Le repas lui-même est un moment important du script. Il est évoqué par la totalité des personnes interrogées. Les repas sont souvent longs et marqués par l'abondance et l'exceptionnalité. La longueur des repas semble liée à la nécessité de garder les individus autour de la table afin de favoriser ou de laisser libre cours aux échanges entre les membres de la famille. Avec les cadeaux, c'est un autre moment et une autre forme de partage. Ces aliments ont quelque chose de « spécial ». A l'instar de la fête de « Thanksgiving » aux Etats-Unis (Wallendorf et Arnould, 1991), l'abondance est synonyme de prodigalité et de générosité. Il faut signifier aux membres de la famille l'importance de leur présence. Plus que l'abondance, ce qui semble caractériser le repas c'est le caractère exceptionnel des mets qui sont présentés. Ce sont souvent des mets ou des boissons coûteux. Si certains sont susceptibles d'être consommés à d'autres périodes de l'année, dans tous les cas de figure, les aliments et les boissons consommés à Noël, ne seront jamais consommés ensemble, à une quelconque autre occasion de l'année. Ces mets abondants et exceptionnels n'ont pour vocation que de réunir autour de la table les convives dans un moment d'échanges, de partage, de communion, de bonne humeur et de joie entre les convives. C'est aussi l'importance du don de soi aux invités présents.

« Chez nous Noël... ça se mange. Je me réjouis à l'avance du plaisir que je vais prendre et aussi, je l'espère, donner. (...) Nous dressons avec soin une belle table et nous sentons frémir l'esprit de Noël qui chasse la grisaille. (I37) »

Le soir du réveillon, la messe de minuit est une pratique qui semble être tombée en désuétude. Elle est très rarement pratiquée. Les quelques individus qui y font référence soulignent le rôle des parents ou des grands parents. C'est pour leur faire plaisir que certains individus assistent à l'office religieux. Dans un autre cas, la messe de minuit a été suivie à la télévision. Ce n'est que très rarement que le fait d'assister à l'office religieux procède d'une démarche proactive.

La performance de rôle

La performance de rôle est étroitement liée au script. Simplement chacun se positionne sur un certain nombre d'activités. Celles qui sont les plus largement partagées sont l'achat et la distribution des cadeaux, ainsi que la pratique du repas. L'activité la moins bien partagée relève de la préparation du repas.

La performance de rôle se situe avant tout dans la présence de l'individu aux festivités. Par sa seule présence, il contribue à sceller les liens familiaux. Toute absence est vécue plus ou moins douloureusement. Un répondant a par exemple restitué une pensée émue pour son père qui se retrouvait à passer Noël sans ses enfants, dans le cadre d'un divorce. Un autre a évoqué la tristesse consécutivement au décès d'un membre de la famille. D'autres évoquent le regret de l'absence de certains membres de la famille.

Au miroir du script, on peut observer que lors de la préparation des festivités, la recherche des cadeaux à offrir est sans conteste la phase dans laquelle s'investissent le plus les individus.

Tous sont concernés. Cette recherche de cadeaux peut être longue, pénible mais aussi excitante ou joyeuse. Les sentiments sont parfois mélangés. Les individus s'y prennent souvent à l'avance dès le début du mois de décembre, ce qui ne les empêche cependant pas d'être en retard et de devoir faire des achats de dernière minute. La difficulté étant de trouver un cadeau pour chacun, dans le souci de faire plaisir et souvent dans un cadre budgétaire contraint. L'aspect le plus fondamental de cette épreuve rituelle est de provoquer chez l'autre du contentement, de trouver dans son regard de la reconnaissance. La recherche du cadeau est une anticipation du don (Sherry, 1983).

« Les cadeaux... un joyeux casse-tête qui me remplit de joie : secrets, questions discrètes, cachotteries, et cachettes ! L'impression de se retrouver en enfance ! chercher ce qui fera plaisir, qui surprendra, qui étonnera, qui comblera n'est pas une mince affaire. Je me sens une lourde responsabilité quand il faut choisir pour quelqu'un qu'on aime, je n'aimerais pas décevoir. (I41) »

L'absence de moyens financiers peut-être vécu comme une frustration. L'impossibilité de s'inscrire dans la logique du don et d'être en situation d'asymétrie lors du contre-don (Mauss, 1950) est source de sentiments négatifs.

« je lui ai acheté un cadeau bon marché et j'avoue avoir culpabilisé car je craignais qu'il ne lui plaise pas mais aussi que le cadeau qu'elle désirait m'offrir valait beaucoup plus que le mien. Ce fut aussi des cadeaux à bas prix pour mes autres proches. Je savais que cela faisait un peu égoïste de ma part mais en même temps je me disais que ce n'était pas la valeur du cadeau qui comptait mais le symbole qui lui était lié. (I39) »

Certains acteurs regrettent le caractère factice de cet échange de cadeau. Ils regrettent le peu d'attention accordée au choix du cadeau, mais aussi son caractère contraint. La réciprocité, du don contre don (Mauss 1950) est ainsi mise en défaut par un certain nombre d'individus. S'ils sont nombreux à constater que les cadeaux sont relativement anecdotiques et que la valeur symbolique importe davantage que la nature même du cadeau, certains en revanche sont très critiques à l'encontre de cette pratique. C'est son caractère contraint qui pose le plus de problème. En provoquant de la culpabilité ou en engendrant des obligations, l'échange des cadeaux est emprunt d'une certaine violence symbolique (Godbout et Caillé, 2000).

« Il n'existe pas de Noël où l'on ne m'a pas offert un cadeau qui ne me plaisait pas. Ce n'est pas que je sois très difficile, mais je pense que certaines personnes ne prennent pas le temps de chercher ce qui fait vraiment plaisir ou ce dont la personne a besoin. Dans ces cas là, mieux vaut s'abstenir de faire un cadeau, mais voyez vous c'est en quelque sorte la REGLE : Le cadeau est finalement quasiment obligatoire et je trouve ça bête. Si le cadeau n'est pas offert par envie, il ne vaut rien. (I28) »

A bien des égards, le choix des cadeaux apparaît bien plus important que l'échange des cadeaux. Si l'échange de cadeau peut être vécu par certains sous l'angle d'une certaine forme de violence symbolique, cela n'est pas le cas de tous les répondants. Tous se plient à ce cérémonial et nombreux sont ceux qui accordent de l'importante à cette phase du script. S'ils sont curieux des cadeaux qu'ils vont recevoir, ils sont surtout curieux de voir l'effet provoqué par les cadeaux qu'ils offrent. Cette curiosité semble être liée à l'implication dans le choix des cadeaux et des efforts fournis pour les acquérir. La performance de rôle est ici surtout contemplative. Les efforts fournis pour trouver le cadeau juste seront-ils récompensés dans le regard du destinataire du cadeau ?

« Je préfère passer Noël avec des personnes qui me sont proches comme mes enfants, en petit comité réduit, et c'est un vrai bonheur de voir ouvrir les cadeaux et de constater que l'on a fait mouche. Offrir m'offre autant de plaisir que de recevoir. (I2) »

Autour du repas la performance de rôle est surtout à trouver dans la préparation du repas et du service à table. Ces tâches sont les moins partagées. On observe en effet que dans la majorité des cas, la mère de famille qui reçoit a en charge la préparation du repas. Elle peut cependant être assistée par une sœur, ou une fille. Ces activités sont donc largement dévolues aux femmes. Outre les cadeaux qu'elles offrent, elles donnent de leur personne en déployant des efforts considérables pour la préparation du repas (Godbout et Caillé, 2000). La préparation du repas ne se limite pas à sa confection. Le repas est conçu bien à l'avance, sauf lorsque le repas se structure selon une tradition familiale et est parfaitement normé. Il est conçu comme un don à destination de l'ensemble des membres de la famille.

« La préparation de Noël est ce qui a le plus d'importance pour moi. C'est je pense, pour moi, le moment le plus important dans toute la fête de Noël. J'aime faire la cuisine et j'aime l'idée de retrouver ma famille autour de plats que je leur aurai préparés et qu'ils se régaleront. (I32) »

Enfin pour ce qui concerne la décoration, qu'il s'agisse du sapin, des décorations intérieures diverses ou la mise en place de la table, on n'observe aucune récurrence particulière. La mère peut à elle seule prendre en charge l'ensemble de ces opérations, mais le plus souvent c'est une activité partagée par les différents membres de la famille. Chacun se prête au jeu.

Le public

De manière presque exhaustive, la fête de Noël admet une audience unique : la famille. Mais les répondants mobilisent différentes configurations familiales. Cependant, quelle que soit la configuration, Noël représente une occasion unique (mais renouvelée d'année en année) de réunir les membres de la famille, souvent dispersés par les contraintes de la vie quotidienne ou professionnelle.

« Au sein de notre famille, chacun ayant ses occupations à plein temps, il est devenu rare que nous partagions des moments ensemble sans que les tâches de la vie quotidienne ne prennent place dans nos discussions. Noël est donc l'occasion pour nous de nous retrouver. (I5) »

La première configuration est la famille nucléaire, c'est-à-dire d'un couple avec enfants. C'est une situation classique. C'est généralement lors du réveillon, le 24 au soir que la famille nucléaire se réunit pour fêter Noël.

« J'ai passé Noël avec mes parents frères et sœurs. Ce que j'appelle la « petite famille » (I40) »

Compte tenu de notre échantillon et du choix que nous avons fait de n'interroger que des adultes, la situation n'est pas toujours satisfaisante. Les enfants interrogés sont déjà adultes et ne vivent plus la magie de Noël comme ils pouvaient la vivre par le passé. Ils aspirent

éventuellement à devenir parents eux-mêmes. Les parents de ces enfants devenus grands, ont tendance à vivre la situation de Noël avec une certaine nostalgie. Ils aspirent à devenir grands-parents afin qu'une nouvelle génération naïve leur permette de pratiquer la fête de Noël dans des conditions optimales. Nous entendons par génération naïve celle des enfants en bas âge ou relativement jeunes.

« Même si je ne suis pas toujours très « motivée » à fêter Noël, je me pousse à être agréable et gaie. [...] Je pense que dans quelques années, quand j'aurai moi-même des enfants, je prendrai les choses beaucoup plus à cœur. (I28) »

La seconde configuration est la famille étendue. En pratique la famille peut être étendue verticalement. Dans ce cas la famille regroupe trois générations, les enfants, les parents et les grands-parents. La famille peut également être étendue horizontalement. Il s'agit d'enfants et de parents, auxquels s'adjoignent des cousins, des oncles ou tantes. Le cas le fréquent est la famille étendue verticalement et horizontalement. Cette configuration est sans conteste, celle qui est la plus fréquemment rencontrée.

« On se prépare pour aller réveillonner comme tous les ans chez mes grands parents paternels. C'est l'occasion pour toute la famille de se rassembler (cousins, cousines, oncles et tantes...). Cette année, nous étions au nombre de vingt huit. (I7) »

Enfin une dernière configuration caractérise ce que nous pourrions appeler la famille élargie. Dans cette configuration, la famille admet en son sein, un ou plusieurs membres plus ou moins étrangers à la famille. Il peut s'agir d'amis qui, parce qu'ils sont isolés socialement, sont admis à pénétrer le cercle familial. Mais dans le cas le plus fréquent il s'agit de conjoints d'enfants qui ne font pas encore véritablement partie de la famille et qui aspirent éventuellement à le devenir.

« Cette année, mon ami est venu passer le réveillon avec nous et l'année prochaine ce sera mon tour de passer le réveillon avec sa famille. (I28) »

Ces différentes situations peuvent s'ajouter les unes aux autres. On parlera ici de Noëls multiples. Cette situation très fréquente caractérise les individus qui évoquent la répétition dans la pratique de la fête de Noël. C'est parce qu'ils appartiennent à des cercles familiaux distincts que les individus sont contraints à participer à plusieurs fêtes de Noël. Ils ont en outre des statuts différents selon les Noël auxquels ils participent. Ils peuvent être enfants, enfants « par alliance », neveux ou nièces, parents ou grands-parents. Pour les jeunes vivant en couple, par exemple, on observe qu'ils fêtent Noël à la fois avec la famille de la jeune fille et avec la famille du jeune homme. Pour ces jeunes couples la structuration du rite n'est pas

forcément déjà très établie. De la même manière on peut observer fréquemment le cas où un premier Noël est fêté dans une configuration nucléaire et un second Noël est fêté avec une famille étendue, verticalement ou horizontalement, et souvent les deux.

« Comme tous les ans nous avons préparé un bon repas en petit comité le dimanche soir. Nous étions donc juste trois : ma mère, ma sœur et moi. (...) Le lendemain, nous nous sommes rendus chez ma tante pour fêter Noël avec la famille de ma mère. J'étais un peu déçu car mes cousins des Alpes n'étaient pas présents mais j'ai profité de pouvoir voir tout le reste de ma famille. (I31) »

Les émotions associées et l'évaluation de la fête de Noël

De manière dominante, Noël est une fête qui est largement caractérisée par la magie. Cette magie de Noël est fortement conditionnée par les éléments scénographiques qui sont de nature à faire vivre une large palette d'émotions positives. On y retrouve mélangés le bonheur, la joie, l'excitation, le plaisir, le sentiment de paix ou encore la chaleur humaine. Ces émotions positives sont difficiles à dissocier et fonctionnent souvent ensemble (Clarke, 2007). C'est la combinaison de toutes ces émotions qui confère un caractère magique à la fête de Noël.

« Quoi qu'on en dise Noël reste une fête magique... tout est fait pour nous le faire aimer aussi, mais ça reste magique néanmoins! Noël, ce n'est pas seulement un jour dans l'année, c'est cette période qui commence dès le début de décembre... une sorte d'ivresse. (I13) »

L'être ensemble, en famille, et plus particulièrement la présence des enfants, sont des éléments particulièrement importants (Ezan et Roederer, 2006). C'est un peu ce qui en fait, constitue le ciment du rite. La présence ou plus exactement l'existence de jeunes enfants est le signe de la pérennité de la famille (Perrot, 2000). Même en l'absence d'enfants, la quiétude et la douceur prédominent. La présence de la famille est rassurante, crée un cocon qui l'isole temporairement du monde extérieur. Les individus se retrouvent. Ils se retrouvent dans le sens où ils se redécouvrent. Cela permet à chacun d'apprécier l'évolution des trajectoires et de constater ce que les uns et les autres sont devenus. Cela est particulièrement saillant lorsque le public est composé d'une famille étendue verticalement et horizontalement. La famille se retrouve également. Il s'agit en effet de situations rares où la famille est célébrée en tant qu'entité pérenne. C'est souvent l'unique occasion dans l'année pour la famille de se retrouver en son entier. Ainsi au-delà d'individualités qui se retrouvent, on assiste à une situation où c'est une entité qui se recompose.

Si la magie est globalement ressentie par tous les répondants, certains individus vivent Noël également avec une certaine nostalgie. La nostalgie est un sentiment ambigu. Elle est à la fois

synonyme de réconfort dans le souvenir d'événements passés et de regrets (Holbrook, 1993). Il y a d'une part la nostalgie de la période pendant laquelle les enfants étaient encore petits ou plus généralement lorsqu'il y a avait encore des enfants en bas âge. C'est la nostalgie du temps qui passe. Pour certains, la nostalgie renvoie à la période à laquelle eux-mêmes étaient encore enfants. Ils regrettent le temps de l'innocence et ne se retrouvent plus forcément dans la fête de Noël, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Cette nostalgie on la retrouve également lorsque la fête de Noël n'est plus ce qu'elle était par le passé du fait d'un éclatement familial, consécutivement à un divorce, ou à la disparition d'un membre de la famille. Enfin, on trouve chez certains individus une nostalgie du caractère religieux de la fête.

« Je me rappelle comme si c'était hier de l'époque où les enfants étaient petits et ouvraient leurs cadeaux, avec leurs petits yeux qui pétillaient. Mes filles me disent que ce bonheur là reviendra quand elles auront des enfants, et qu'en attendant il faut savourer et qu'on a de la chance quand même. C'est peut-être absurde mais toute cette gaieté autour de moi me rappelle ceux qui nous ont quittés : et depuis le décès de mon père, ce sentiment est encore plus présent. En fait, j'essaye de le cacher pour ne pas gâcher le bonheur des autres mais le cœur n'y est pas en vérité. (I18) »

Noël suscite également des opinions négatives. Il arrive que l'ensemble de la situation de Noël soit vécu de manière pesante, car elle est synonyme d'ennui, de tristesse ou d'irritation (Clarke, 2007). Ces opinions négatives sont principalement centrées autour de deux thèmes : le caractère contraint et factice des échanges de cadeaux et l'ennui de la situation, et l'emprise croissante du commerce et du marketing.

Le caractère artificiel de la fête de Noël est vécu sous l'angle de la perte de sens. Le caractère factice de la fête se trouve tout d'abord mis en exergue dans l'impératif du cadeau. Les discours des répondants font état de regrets quant à la tradition de Noël sous l'angle des dons et contre-dons. Comme nous l'avons vu précédemment, le caractère obligatoire du cadeau, situation à laquelle pourtant personne ne déroge, est vécu de manière pesante. Ces motions négatives, lorsqu'elles apparaissent, sont souvent dues au caractère contraint et obligatoire de l'épreuve des cadeaux, mais aussi plus rarement à l'irritation consécutive à l'épreuve du repas qui est synonyme d'ennui. Pour ces individus « l'être ensemble », ne fonctionne pas.

A cela s'ajoute une tradition déconnectée de tout référent. De nombreuses personnes constatent (parfois seulement le regrettent), que les festivités de Noël ne sont plus adossées au religieux. D'une manière plus générale, l'emprise croissante de la distribution et du marketing est synonyme de perte de sens. Les individus jugent parfois négativement cette

situation, mais le plus souvent ne font que constater une évolution, ou plus précisément l'apparition d'un nouvel acteur dans les festivités. Le commerce ou le marketing sont perçus comme un facteur qui contribue à alimenter la fête de Noël, à la fois par les éléments scénographiques, et par l'offre disponible, les incitations auxquelles ils soumettent les consommateurs et les excès qui en découlent. Ceux-ci ne déclarent pas pour autant s'y soustraire, même pour ceux qui regrettent cette situation.

« Même si Noël est une fête familiale, elle n'en reste pas moins une énorme fête commerciale, et une période propice au commerce. Le mythe et la tradition de Noël sont entretenus et alimentés par les professionnels de la grande distribution. En bref tout le monde se fait « plaisir », aussi bien les distributeurs que les consommateurs. (13) »

Dans l'ensemble, il apparaît un vécu paradoxal des festivités de Noël. Si la très grande majorité des personnes déclarent spontanément vivre la magie de Noël sous une forme ou une autre, certaines d'entre elles développent conjointement un vécu nostalgique ou des opinions négatives.

DISCUSSION

Noël opère comme un rite et non comme une fête

Les résultats obtenus font apparaître dans un premier temps que dans le contexte français contemporain, la fête de Noël doit être considérée comme un rite. Les données obtenues à l'aide des micro-récits introspectifs indiquent en effet clairement une structure de l'activité et de la situation qui répond à la définition donnée par Rook (1985). Cette fête est caractérisée par la présence simultanée de quatre éléments : des éléments scénographiques, un script, une performance de rôle et enfin un public.

Les différents aspects du rite que nous avons décrits ne sont évidemment pas exhaustivement adoptés par chacune des personnes interrogées. Chaque répondant donne une description différente du rite. Cela signifie, par exemple, que les personnes ayant participé à l'étude ne restituent pas les mêmes éléments scénographiques ou encore ont une manière particulière de modaliser le script et cette configuration qui se répète d'année en année est propre à chaque famille. Cependant, il est possible de situer presque chaque acteur sur chacun des aspects du rite. Presque toutes les personnes interrogées ont en effet évoqué ou mentionné des éléments scénographiques, un script, une performance de rôle et une

audience. Seulement deux individus¹ n'ont pas évoqué dans leurs micro-récits toutes les facettes du rite, mais ont évoqué certaines d'entre elles.

Compte tenu de ces résultats on peut sans difficulté majeure considérer que Noël est un rite, et de surcroît un rite de renouvellement (Eliade, 1965). Les répondants évoquent volontiers la répétition du rite dans une logique de reproduction d'une année sur l'autre.

Noël n'est pas simplement une fête ; c'est un rite dans le sens où cet événement est célébré sous un mode parfaitement codifié et conforme à la structure proposée par Rook (1985).

Le caractère religieux du rite de Noël

En première approche, on peut dire que le rite de Noël ne présente plus qu'une parenté incertaine avec le rite religieux qui traverse les religions chrétiennes. Les données collectées ne font apparaître qu'une préoccupation des plus limitées par rapport à la religion et encore moins une pratique de Noël comme une fête religieuse chrétienne.

Cette préoccupation limitée ne masque pas pour certains répondants la distance qui s'instaure entre le rite de Noël et la dimension religieuse. Les pratiques religieuses associées à Noël ne sont guère plus valorisées. Elles subsistent parfois sous une forme nostalgique. Le Noël emprunt de religion est perçu comme plus authentique que le rite de Noël contemporain. Cette perte d'authenticité perçue va cependant de pair avec une critique de la société de consommation actuelle. C'est surtout le déplacement des valeurs de la transcendance et d'un certain « ressenti » communautaire (Turner, 1982), vers l'excessivité de la consommation qui est remis en question.

Dell deChant (2002) souligne cependant que Noël reste une fête religieuse, mais que celle-ci a changé de nature. Le rite de Noël perdure. Mais comme tout rite celui-ci a vocation à réactiver les mythes. Ceux-ci réfèrent à des histoires sacrées dans lesquelles les individus construisent leur identité et conforment leurs comportements à ce que ces histoires prescrivent. Dans la société contemporaine, ces histoires sacrées sont celles véhiculées par la société de consommation et notamment au travers des médias. Au miroir des résultats que nous avons obtenus, l'hypothèse de deChant est difficilement défendable. Il faudrait pour cela que les récits mythiques dont parle l'auteur soient effectivement considérés comme sacrés. Or rien dans nos données ne nous permet de prendre position en ce sens. Bien au contraire. La marchandisation des fêtes de Noël est souvent évoquée comme une perversion de la tradition de Noël.

¹ Ces deux personnes font partie de l'ensemble des quatre cas limites mobilisés.

Noël, un rite sacré ?

Si, comme nous l'avons mis en évidence, Noël opère comme un rite, mais que ce rite s'est désenclavé du religieux, peut-on pour autant prendre position quant à la nature sacrée ou profane de celui-ci ?

Selon Belk et al. (1989) on serait tenté de conclure que l'on assiste à une sécularisation du sacré. Cette position s'inscrit cependant dans une démarche parallèle. D'un côté pour certains phénomènes, on assisterait à une sécularisation du sacré et de l'autre, pour d'autres phénomènes on assisterait à une sacralisation du profane. En ce qui concerne le rite de Noël la question demeure complexe car avant de se séculariser, Noël était un rite sacré, dans le sens d'un rite religieux. Mais cette disparition progressive du religieux, ne signifie pas nécessairement que le rite de Noël soit devenu exclusivement une fête profane qui, dans la société de consommation, se serait progressivement désacralisée. Eliade (1965) ne tranche pas, en se posant la question de la situation de l'homme moderne. Il se pose différemment la question. Pour Eliade, l'homme non-religieux tend à supplanter l'homme religieux. Mais cette dynamique doit s'apprécier dans une continuité historique. L'homme non-religieux n'a pas oublié ce qui le caractérisait par le passé. Il se comporte encore religieusement à son insu (Eliade, 1965 : p.173). S'il refuse la transcendance, ne dispose plus de mythes fondateurs, il accepte néanmoins la hiérophanie et se prête à des rites aussi bien de passage, des rites initiatiques, qu'à des rites de renouvellement. En ce sens Noël, ne peut certes plus être considéré comme un rite religieux, mais il ne peut pas non plus être considéré comme un rite profane. Tout semble fonctionner comme si l'on assistait à un phénomène de substitution : substitution de la sacralité religieuse avec une sacralité non-religieuse. Dans cette logique Robert-Demontrond (2006) parle de déplacement du sacré.

Le caractère sacré du rite de Noël peut également s'apprécier à partir de la notion de transgression. Pour Caillois (1950), il est des rites qui ne se transgressent pas. L'auteur (1950 :170-171) considère qu'est sacré « la chose, l'être ou l'idée à quoi l'homme suspend toute sa conduite, ce qu'il n'accepte pas de mettre en discussion, (...), ce qu'il ne renierait, ni ne trahirait à aucun prix ». Or les données dont nous disposons nous indiquent que, malgré les reproches adressés à la fête de Noël, du fait de son caractère parfois perçu comme étant outrancièrement commercial, les individus ne se soustraient pas à la pratique du rite. Ils l'acceptent bon gré mal gré. Même les individus qui soulignent le caractère carrément déplaisant de cette fête, perçue comme étant artificielle et colonisée par le monde marchand, participent au rite. Le rite de Noël n'est pas transgressé. En ce sens, il présente toutes les caractéristiques du sacré.

Un rite familial et social

Si le rite est sacré, celui-ci doit cependant avoir un objet. Dans tous les cas le rite de Noël est centré sur la famille. Elle en constitue le public quasiment exclusif et systématique. Le public du rite est également l'objet du rite. En tant que rite de renouvellement, il est dédié à la pérennité familiale. Tout converge vers elle. Si Noël n'est pas le seul rite familial, il constitue cependant le rite familial par excellence, celui qui est le plus unanimement partagé.

Rosenthal et Marshall (1988) montrent en effet que le rite de Noël est un rite familial partagé par 95% des individus interrogés par les auteurs, loin devant les vacances qui ne rassemblent que 36% des individus. Ces résultats en confortent le caractère sacré. Il est difficile dans le monde occidental de se soustraire à ce rite.

Cette importance accordée à la famille dans la société contemporaine apparaît comme un moyen de faire face aux incertitudes et vicissitudes du monde postmoderne. L'espace ou le lieu du rite n'est d'ailleurs pas neutre. Noël se fête au sein du foyer. C'est un événement qui perpétue le temps de manière récurrente et qui offre la perspective d'un renouvellement générationnel. L'individu éprouve le souci de s'inscrire dans une histoire qui le singularise et l'assimile à un lignage en lui conférant sa propre identité. Année après année, la famille est recréée, revitalisée. L'entité familiale de par son caractère organique, assure une fonction de médiation entre l'individu et les autres membres de la famille.

Mais dans la société postmoderne rien n'est vraiment simple. La pratique de Noël de manière multiple est très intéressante de ce point de vue. Le fait de se prêter plusieurs fois au rite, au sein de configurations familiales différentes, est une démarche qui traduit les tensions qui peuvent exister entre les familles ou les tensions auxquelles est soumis l'individu. Si pour certains répondants il n'y a qu'une famille d'appartenance, ce n'est pas le cas pour une part non négligeable d'entre eux. L'appartenance et la structuration familiale sont multiples, obligeant les individus à se positionner et/ou à se partager. Nous ne sommes plus dans des systèmes de parenté parfaitement codifiés (Levi-Strauss, 1967). La famille devient une question de choix, par affinités et non plus un système lignager (Segalen, 1996). Tout rite permet d'inscrire socialement et symboliquement l'individu dans une communauté. Augé (2003 : p.109) souligne en ce sens que le rite n'enseigne rien d'autre que la compréhension que l'on n'est jamais tout à fait seul. Dans cette perspective, Noël n'est pas seulement un rite familial, il est aussi un rite social, auquel les personnes souscrivent afin d'affirmer leur condition humaine.

Limites et perspectives

La première et principale limite de la recherche réside dans le choix de la méthode de recueil des données. La démarche adoptée invite en effet l'individu à fabriquer de la cohérence dans les données qu'il livre à l'analyste. Par la réflexivité, les données sont en effet susceptibles d'être reconstruites par l'individu. Cette reconstruction est susceptible de ne pas restituer une image fidèle de la fête de Noël. Cette fidélité ne nous semble pas résider dans la pratique du rite mais dans son évaluation et les émotions qui y sont associées. Du fait de la magie de Noël (Clarke, 2007) discutée précédemment, il est possible que les répondants aient eu tendance à consonner et à se conformer à une idéologie émotionnelle dominante, du fait de la pression sociale liée au respect du rite. Certaines productions des répondants suggèrent cet effet d'autocensure et de construction de cohérence, bien que de nombreux répondants ont mis Noël en perspective et n'ont pas manqué de donner leurs positions sur les dérives commerciales du rite, sur l'épuisement du rite par la perte de sens, notamment sa déconnexion d'avec le religieux. Il nous semble assez simple de remédier à cet inconvénient en procédant à des investigations complémentaires dans une logique projective afin de mieux comprendre la situation paradoxale mise à jour, à savoir un vécu conjoint de l'attachement au rite, de par le caractère sacré de la famille et les émotions qu'il permet de susciter et un regret voire un rejet de l'emprise commerciale sur le rite. Une seconde limite à cette recherche a trait à la stratégie d'échantillonnage. Le parti a en effet été pris de ne nous intéresser qu'aux adultes, plus particulièrement à la génération des jeunes adultes et à celle de leurs parents. Ils sont en effet susceptibles d'avoir une démarche réflexive et ce faisant d'avoir parfois un regard critique sur la situation, même s'ils ne l'exercent pas nécessairement. Une investigation complémentaire dédiée aux jeunes enfants permettrait peut-être d'avoir un éclairage de la part de ceux qui finalement suscitent le plus d'attention et qui sont centraux dans le renouvellement du rite familial.

Les perspectives de recherche sont, tout d'abord, à trouver dans l'idée de cohortes générationnelles ou plus précisément de cohortes caractérisées par leur position sur leur trajectoire de vie (Gilly et Enis, 1982). Dans cette perspective, il serait intéressant de procéder à des comparaisons entre les acteurs selon le rôle générationnel qu'ils sont susceptibles d'endosser. Outre les deux générations étudiées, il serait intéressant d'étudier de manière plus approfondie les enfants, les jeunes adultes en couple avec des enfants en bas-âge et la génération des grands-parents. Une attention toute particulière pourrait également être portée aux individus qui vivent isolément, en particulier les personnes âgées, et aux foyers monoparentaux. Enfin, les cas limites que nous avons mobilisés nous invitent à avoir une

analyse plus détaillée sur ce segment de population, car on peut penser que selon leur logique d'intégration ou d'assimilation culturelle, leur vécu de Noël est susceptible d'être plus nuancé.

Une seconde piste de recherche est à trouver dans les modalités du transfert intergénérationnel (Rosenthal et Marshall, 1988 ; Ladwein, Sevin et Carton, 2009). Comme nous avons pu le voir, l'organisation du rite de Noël a un caractère répétitif au sein d'un nombre considérable de familles. Dans cette perspective, il serait intéressant d'étudier comment la pratique du rite évolue, se transforme, donne lieu à des combinaisons ou des bricolages (De Certeau, 1990) notamment sous l'impulsion de changements de configurations familiales et d'investiguer les changements qui s'opèrent dans le registre émotionnel. On pense notamment à la mise en couple qui est susceptible de donner lieu à des négociations, chacune des parties prenantes ayant sa propre famille avec laquelle elle a l'habitude de fêter Noël. Une seconde situation est l'arrivée d'un enfant. Celle-ci est également susceptible de modifier la pratique du rite ou peut-être de réactiver des pratiques anciennes abandonnées du fait de l'absence de jeunes enfants.

CONCLUSION

Dans cette recherche, nous avons mis en évidence que la fête de Noël doit être considérée comme un rite. Celui-ci est partagé par la presque totalité de l'échantillon étudié. Le rite dispose à la fois d'une structure unique, caractérisée par des éléments scénographiques, un script, une performance de rôle et un public, mais il est largement modalisé par les familles. Ce rite peut être considéré comme sacré car il ne permet pas aux individus de s'y soustraire aisément ; cela serait perçu comme une transgression du caractère sacré du rite (Caillois, 1950). Le rite a perdu de ses atours et de son essence religieux et il n'y a donc plus d'autorité pour imposer la pratique du rite, si ce n'est les familles elles-mêmes. Elles construisent elles-mêmes la structure du rite et le pratiquent comme un rite sacré dédié à la pérennité familiale. Faire famille est aussi une manière de faire société en signifiant son inscription dans cette institution sociale (Augé, 2003).

D'un point de vue marketing, le caractère sacré du rite de Noël est à la fois une fabuleuse opportunité pour les entreprises mais il constitue aussi une limite. C'est une opportunité car les consommateurs engagés à l'occasion de Noël des dépenses considérables, à la fois pour la décoration, les cadeaux et les aliments servis à cette occasion. Comme le montre Dell deChant (2002), les dépenses des ménages sont maximales à cette période de l'année. Mais il s'agit également d'une contrainte pour certaines entreprises quant à l'offre. La

consommation par exemple d'huîtres, de certaines volailles, de foie gras ou l'achat de jouets est en effet selon Perrot (2000) très concentrée sur la période.

Cette recherche met en évidence que la dimension culturelle caractérisée par la pratique, même à défaut d'adhésion, joue un rôle normatif très important sur la consommation. Les entreprises ne peuvent contourner aisément cette difficulté. Elles n'ont pour seules alternatives que des tentatives de diversification en tenant compte du caractère très saisonnier de leur activité principale.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnould E.J., Thompson C.J. (2005), Consumer Culture Theory (CCT) : Twenty Years of Research, *Journal of Consumer Research*, 21, March, 868-882.
- Augé M. (2003), *Pour quoi vivons-nous ?*, Fayard, Paris.
- Bardin L. (2007), *L'analyse de contenu*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris.
- Belk R.W., Wallendorf M., Sherry Jr. J.F. (1989), The Sacred and the Profane in Consumer Behavior : Theodicy on the Odyssey, *Journal of Consumer Research*, 16, June, 1-38.
- Bertaux D. (1997), *Les récits de vie*, Nahtan, col. 128, Paris.
- Caillois R. (1950), *L'homme et le sacré*, Gallimard, Idées, Paris.
- Cheal D. (1988), The Ritualization of Family Ties, *American Behavioral Scientist*, 31, 6, 632-643.
- Clarke P. (2007), A measure for Christmas spirit, *Journal of Consumer Marketing*, 24, 1, 8-17.
- Csikszentmihalyi M. (2002), *Flow*, Rider, London.
- De Certeau M. (1990), *L'invention du quotidien 1. Arts de de faire*, Gallimard, Folio, Paris.
- deChant D. (2002), *The Sacred Santa, Religious Dimensions of Consumer Culture*, The Pilgrim Press, Cleveland.
- Douglas M. (1967), *Purity and Danger*, Routledge and Kegan Paul Ltd, London.
- Douglas M. Isherwood B. (1996), *The world of goods, toward an anthropology of consumption*, Routledge, London.
- Durkheim E. (2003 [1912]), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris.
- Eliade M. (1965), *Le sacré et le profane*, Gallimard, Folio, Paris
- Ezan P., Roederer C. (2006), La place de la liste de cadeaux dans l'expérience de Noël, *11^{ème} Journées de Recherche en Marketing de Bourgogne*, Dijon, 8-9 novembre..
- Gilly M.C., Enis B.M. (1982), Recycling the Family Life Cycle : A Proposal for Redefinition, *Advances in Consumer Research*, 9, 271-276.
- Godbout J.T., Caillé A. (2000), *L'esprit du don*, La Découverte & Syros, Paris.
- Hervieu-Léger D. (1999), *Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, Flammarion, Champs, Paris.
- Holbrook M.B. (1993), Nostalgia and Consumption Preferences : Some Emerging Patterns of Consumer Tastes, *Journal of Consumer Research*, 20, September, 245-256.
- Holbrook M.B. (1993), Nostalgia and Consumption Preferences : Some Emerging Patterns of Consumer Tastes, *Journal of Consumer Research*, 20, September, 245-256.
- Ladwein R., Carton A., Sevin E. (2009), Le capital transgénérationnel : les transmissions des pratiques de consommation de la mère vers la fille, *Recherche et Applications en Marketing*, 24, 2, 1-27.
- Levi-Strauss C. (1952), Le Père Noël supplicié, *Les Temps Modernes*, mars, 1573-1590.

- Levi-Strauss C. (1967), *Les structures élémentaires de la parenté*, Mouton and Co et Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
- Mauss M. (1995 [1950]), *Sociologie et anthropologie*, Presses Universitaires de France, Quadrige, Paris.
- Miles M.B., Huberman A.M. (1994), *Qualitative Data Analysis*, Sage Publications, Second Edition, Thousand Oaks, CA.
- Perrot M. (2000), *Ethnographie de Noël, une fête paradoxale*, Grasset, Paris.
- Robert-Demontrond (dir.) (2007), *Anthropologie du sacré et sciences de gestion*, Editions Apogée, Rennes.
- Rook D.W. (1985), The Ritual Dimension of Consumer Behavior, *Journal of Consumer Research*, 12, December, 251-264.
- Rosenthal C.J., Marshall V.W. (1988), Generational Transmission of Family Ritual, *American Behavioral Scientist*, 31, 6, 669-684.
- Segalen M. (1996), *Sociologie de la famille*, Armand Colin, Paris
- Sherry J.F. Jr. (1983), Gift Giving in Anthropological Perspective, *Journal of Consumer Research*, 10, 2, 157-168..
- Turner V. (1982), *From Ritual to Theatre, the Human Seriousness of Play*, PAJ Publications, New-York.
- Wallendorf M., Arnould E.J. (1991), « The Gather Together » : Consumption Ritual of Thanksgiving Day, *Journal of Consumer Research*, 18, June, 13-31.
- Wunenburger J.-J. (2009), *Le sacré*, 6^{ième} édition, Presses Universitaires de France, Paris.